

Passé l'amer constat des dégâts matériels, le passage de la tempête Adrian a laissé les professionnels dans une situation doublement inconfortable : la perte d'exploitation, pour ceux qui travaillent aussi l'hiver, s'est conjuguée avec la nécessité d'effectuer les fastidieuses démarches administratives en vue d'une indemnisation.

Le temps des remboursements n'étant pas calqué sur celui de la restauration, les commerçants ont dû piocher dans leur fonds de roulement pour avancer les premiers travaux nécessaires à une réouverture.

"Nous avons engagé toute notre trésorerie, au fur et à mesure de l'exploitation, explique Romain Tavera, patron des Girelles. Et nous avons pu compter aussi sur le soutien de notre banque, le Crédit Agricole. Je tiens à le souligner."

La reconnaissance rapide de l'état de catastrophe naturelle a également permis aux pouvoirs publics d'accompagner les restaurateurs dans leurs démarches. "Mais la fréquence de plus en plus rapprochée de ce type d'événement menace d'en exclure le caractère exceptionnel", prévient Philippe Ciccada, du Neptune.

Le constat est partagé par l'ensemble des sinistrés : préfecture, CdC, mairie, Capa et chambre de commerce ont appuyé les démarches pour faciliter le redémarrage. "Tout le monde a joué le jeu", confirme Fred Torracchi, de Côte

Plage. "La préfète m'a appelée personnellement, ça m'a même un peu surpris", confie Romain Tavera.

En revanche, tous ne sont pas encore à jour de leur remboursement avec leurs assurances. "Tout est réglé de notre côté, on a pu tout rebâtir à l'identique", assure Antoine Pireddu, dont la paillote Le Goéland a été endommagée sur la partie avant. "Mais on a moins morflé que d'autres", prévient-il.

"L'assurance nous doit encore une partie des remboursements", livre Romain Tavera, sans esprit de polémique. Ces délais expliquent en partie le retard pris par le chantier de l'Altru Versu. "Ce fut long et laborieux, on est encore en discussion", souffle Jean-Pierre Mezzacqui, de l'Altru Versu, qui ouvrira dans la première quinzaine de juillet.

Alors que le restaurant des frères Mezzacqui a déjà été frappé par une tempête, en 2009, puis par un incendie, en 2014, les restaurateurs ne cèdent pas au fatalisme. "On repart", clament-ils.

Un saisonnier revient sur ses vacances pour donner un coup de main

Certains ont pu aussi compter sur une aide logistique inattendue. "Un employé qui venait de finir la saison avec nous est revenu de Bretagne pour nous aider à nettoyer la terrasse après la tempête. Sur une semaine de vacances, il a passé 4 jours



Au Week-End, c'est le matériel de cuisine et le mobilier qui ont essentiellement été endommagés. L'installation électrique a également dû être refaite. "On n'a jamais douté de la réouverture", confie Jean Leca, ici au côté de son neveu Luc.

à nos côtés", raconte le patron des Girelles. Cet élan de solidarité, observé dans l'ensemble des établissements sinistrés, permet aujourd'hui à beaucoup d'entre eux d'assurer la saison : c'est le cas notamment des établissements cités,

mais aussi de la paillote du restaurant Chez Pech, d'A Vela Bianca, de Chez Gérard, du Trottet Beach, de l'Ariadne, du Palm Beach, de Marinella, du Scudo, des paillotes des hôtels Cala di Sole et Stella di mare, de la Crique, du Macumba ou en-

core de la paillote Morea, tous impactés, à des degrés divers, par l'épisode météorologique.

Aujourd'hui, ces établissements ont repris leur activité, loin du tumulte d'une nuit d'octobre.

J.-P. S.



La paillote du Goéland a perdu toute la partie avant de sa structure, pendant les intempéries. "Mais on a moins morflé que d'autres", assure Antoine Pireddu, son patron. / PHOTOS PIERRE-AKTOÏNE FOURNILL



Très durement touchée par la tempête Adrian, la paillote l'Ariadne, dans la baie de Santa Lina, a été intégralement reconstruite. Elle accueille de nouveau le public dans un décor tout neuf.